
H-France Review Vol. 23 (May 2023), No. 75

Marie-Pierre Le Hir, *French Immigrants and Pioneers and the Making of America*. Jefferson, N.C.: McFarland & Company, 2022. ix + 288 pp. \$59.95 U.S. (pb). ISBN 9781476684420.

Compte rendu par Yves Frenette, Université de Saint-Boniface.

En 1989-1990, j'ai offert un cours sur l'histoire des francophones des États-Unis au Collège Glendon de l'Université York, à Toronto. La documentation était alors rare et les synthèses inexistantes. Pour certains sujets, j'eus quand même recours à un petit livre abondamment illustré, *Une Amérique française*, qui avait été commandité dans le cadre du Bicentenaire des États-Unis et dont l'objectif était de faire ressortir l'apport français à l'histoire de la république.[1] Par le biais de vignettes, d'anecdotes, d'extraits de documents, les auteurs, Jacques-Donat Casanova et Armour Landry, promenaient le lecteur, pas toujours dans un ordre logique, à travers l'espace et le temps pour bien marquer la présence française sur le continent. Si j'avais à enseigner sur l'Amérique francophone aujourd'hui, j'aurais accès à un matériel beaucoup plus riche et varié, ce qui témoigne du chemin parcouru depuis trente-cinq ans.

Marie-Pierre Le Hir, professeure émérite d'études françaises à l'Université d'Arizona, a pu elle aussi profiter de l'avancement des connaissances en préparant la publication de *French Immigrants and Pioneers in the Making of America*, un ouvrage, nous dit-elle, qu'elle aurait aimé avoir en main lorsqu'elle donna pour la première fois un cours sur le monde francophone (p. 1). Quoique sa démarche soit scientifique, contrairement à celle de Casanova et Landry, son but est similaire au leur : faire connaître le patrimoine oublié des « Franco-Américains », c'est-à-dire les Français et leurs descendants. D'où le titre du livre et son caractère encyclopédique.

Toutefois, le titre porte à confusion. En tant qu'historien des migrations, je m'attendais à une étude sur les différentes vagues migratoires intercontinentales et intracontinentales ayant amené des Français et d'autres francophones dans toutes les régions d'Amérique du Nord ; je m'attendais également à y trouver des informations sur les permanences et les transformations dans leur vie quotidienne, leur vie familiale, leurs pratiques religieuses, leurs relations avec leurs voisins, thèmes mis en exergue par les spécialistes de l'immigration et des groupes ethniques dans le dernier demi-siècle. Mais je me suis vite rendu compte que, si ces sujets étaient présents dans l'ouvrage, ils en occupaient la portion congrue. L'autrice s'intéresse d'avantage aux grands personnages qui ont contribué à façonner les États-Unis (elle ne traite presque pas du Canada) et aux relations franco-américaines sur quatre siècles.

Comme introduction générale à l'histoire de la Franco-Américanie, le livre de Le Hir rendra service aux enseignants et même aux chercheurs pressés n'ayant pas le temps de consulter des

monographies ou des articles spécialisés. Dans la première moitié de l'ouvrage, ils pourront se familiariser avec les voyages d'exploration de la Renaissance, la montée de l'empire colonial français dans la première partie du XVII^e siècle, son apogée à l'époque du Roi-Soleil et son déclin au milieu du XVIII^e siècle. Puis, ils pourront observer le rôle crucial qu'a joué la France dans la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783), les relations entre les deux nations qui alternaient entre amitié et animosité, l'afflux de réfugiés à chaque changement de régime politique en France et à Saint-Domingue entre 1789 et 1871, l'achat de la Louisiane (1802-1803) par le gouvernement de Thomas Jefferson, ainsi que les migrations d'utopistes et de chercheurs d'or. Le dernier chapitre, intitulé « The Western and the Statue : Franco-American Relations in the National Age », est un pot-pourri allant de la mise en minorité des francophones à travers le continent au XIX^e siècle jusqu'aux stéréotypes entretenus par les Français et les Américains les uns envers les autres depuis la Seconde Guerre mondiale, en passant par le mythe de l'Ouest, la francophilie des élites américaines et le développement du tourisme.

L'étude est bien menée, mais n'est pas exempte de simplifications et surtout d'erreurs, particulièrement en ce qui concerne le Canada. Ainsi, la fondation de la Nouvelle-France ne remonte pas à 1608 avec l'établissement de Champlain à Québec (p. 6), mais bien à 1604 avec la fondation de l'Acadie ; les relations franco-amérindiennes n'étaient pas seulement pacifiques (p. 9), il y eut de nombreux épisodes de violence de part et d'autre ; Jamestown n'a pas été fondé par des dissidents religieux (p. 24) ; la langue innue n'est pas une langue crie (p. 26) mais une langue algonquienne ; Louis Hébert n'a jamais été seigneur en titre (p. 31) ; les frères Kirke n'étaient pas des Huguenots (p. 33) mais des Anglais nés à Dieppe ; l'utilisation du terme « intellectuals » (p. 62) avant le XIX^e, voire le XX^e siècle, constitue un anachronisme ; la Nouvelle-France de 1715 ne commençait pas au Canada (p. 78), mais bien à l'Île Royale (aujourd'hui Cap-Breton) ; La Vérendrye n'atteignit pas les Rocheuses (p. 84) mais la Saskatchewan actuelle ; les jésuites étaient peu engagés dans le ministère paroissial en Nouvelle-France (p. 112), c'étaient essentiellement des missionnaires auprès des Amérindiens ; des Métis de la région des Grands-Lacs ont certes émigré à la Rivière-Rouge, mais ils ne se sont jamais rendus au nord de la baie d'Hudson (p. 138) ; la volonté des Britanniques d'arrêter l'expansion des Américains vers l'Ouest n'est pas la seule cause de la guerre de 1812 (p. 148) ; il n'y a jamais eu de langue officielle dans l'État de Louisiane (p. 182) ; l'autrice confond l'expansion du fait français et celle du catholicisme aux États-Unis au XIX^e siècle (p. 186-188) ; la division des terres seigneuriales en lots longs et étroits ne remonte pas à l'Europe médiévale (p. 215) mais constitue une adaptation à l'environnement nord-américain ; la nation autochtone chippewa n'inclut pas les Ojibwa et les Saulteaux (p. 216), les trois ethnonymes réfèrent au même groupe ; les coureurs de bois ne se déplaçaient pas principalement à pied (p. 221) mais en canot ; les Cadjins étaient pour la plupart des Petits Blancs et la majorité d'entre eux possédaient des esclaves (p. 250).

La narration de *Le Hir* repose sur plus de 900 sources primaires et secondaires, c'est impressionnant. Cependant, plusieurs d'entre elles ne sont pas pertinentes, et on se demande pourquoi elles ont été incluses. Dans certains cas, elles ont mal vieilli, par exemple l'étude sur le régime féodal de William Bennett Munro ; *Le Hir* aurait dû plutôt consulter l'excellente synthèse de Benoit Grenier sur le régime seigneurial.^[2] La bibliographie compte d'autres omissions importantes. Ainsi, si l'autrice réfère au livre de Tangi Villerbu sur les représentations françaises de la conquête de l'Ouest américain et à son article sur la librairie Mame de New York, elle semble ignorer l'existence de ses travaux novateurs sur les échanges transatlantiques entre la France et les États-Unis, notamment le Midwest, après la Révolution française.^[3] Elle n'a pas utilisé non plus l'œuvre de référence majeure qu'est l'atlas historique *La francophonie nord-américaine*.^[4]

Dans la même veine, les synthèses de François Weil et d'Yves Roby sur l'histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, dont elle n'a pas fait usage, sont de loin supérieures au livre d'Armand Chartier auquel elle réfère.^[5] Exemple encore plus probant : si Le Hir a recours à bon escient à l'excellente *Histoire de l'Amérique française* de Gilles Havard et Cécile Vidal, on ne peut en dire autant pour *Nos cousins d'Amérique* de Ronald Creagh, qui n'est fiable que pour les communautés utopistes et qui est particulièrement faible quant aux relations franco-amérindiennes.^[6]

French Immigrants and Pioneers in the Making of America s'avérera un ouvrage utile pour ses lecteurs cibles, « an audience of specialists, teachers and students of French interested in discovering the long and fascinating saga of the French in North America » (p. 1). Les enseignants y puiseront une masse d'informations sur les contributions de la France, des Français et, jusqu'à un certain point, des Canadiens français et des Acadiens à la construction de la nation étatsunienne, ainsi que sur les relations entre la France et les États-Unis. S'ils le souhaitent, ils pourront approfondir certains sujets en se servant de la foisonnante bibliographie, des suggestions de sources primaires, d'œuvres de fiction et de films en fin de chapitre, ainsi que des notes abondantes en fin de volume. Mais ce qui fait le bonheur des uns est susceptible de faire le malheur des autres. Le livre de Marie-Pierre Le Hir n'aura guère de succès comme manuel en classe. Les nombreux détails dans le texte et dans les notes, particulièrement en ce qui a trait au contexte européen, rendent la lecture fastidieuse et décourageront plus d'un étudiant. Quant aux suggestions de fin de chapitre, elles sont à l'occasion inappropriées pour des personnes non averties (par exemple, le film *The Revenant* qui peint les voyageurs canadiens-français comme des violeurs ou le très raciste *Gone With the Wind*). De plus, l'ouvrage est rébarbatif ; il comprend peu d'illustrations et les quelques cartes, qu'elles soient reproduites ou dessinées par l'autrice elle-même, laissent beaucoup à désirer. On se serait attendu à plus de professionnalisme de la part de la maison d'édition.

NOTES

[1] Jacques Donat Casonova et Amour Landry, *Une Amérique française* (Paris: La Documentation française, 1975).

[2] William Bennett Munro, *The Seigniorial System in Canada: A Study in French Colonial Policy* (New York: Longmans, Green, and Co., 1907); Benoît Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial* (Montréal: Boréal, 2012).

[3] Tangi Villerbu, « Réseaux marchands et chaînes migratoires. Entre Nantes et la vallée du Mississippi, fin 18e-début 19e siècle », *Enquêtes et documents* 54 (2016) : 61-80; Tangi Villerbu, «Amérique française et "microhistoire globale": la famille Rozier dans le Kentucky et le Missouri, 1806- 1860 », *Francophonies d'Amérique* 40-41 (automne 2015-printemps 2016): 113-132.

[4] Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine* (Québec: Presses de l'Université Laval, 2012). Aussi disponible en ligne: <https://atlas.cieq.ca/la-francophonie-nord-americaine/la-francophonie-nord-americaine.pdf>.

[5] François Weil, *Les Franco-Américains, 1860-1980* (Paris : Belin, 1989); Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990); Armand

Chartier, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990* (Sillery: Septentrion, 1991).

[6] Gilles Havard et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française* (Paris : Flammarion, 2014); Ronald Creagh, *Nos cousins d'Amérique : Histoire des Français aux États-Unis* (Paris: Éditions Payot, 1988).

Yves Frenette
Université de Saint-Boniface
yfrenette@ustboniface.ca

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172